

50 Fuß, also 15 m. *Eurycerus lamellatus* geht nach Forel im Genfer See bis zu einer Tiefe von 50—100 m. Ich habe diese Art in Muojärvi im nördlichen Finland aus 35 m Tiefe gefischt. Von den am Boden lebenden Cladoceren gehen also die Gattungen *Ilyocryptus*, *Alona* und *Eurycerus* am tiefsten.

### 5. Sur les Téléostéens du Rupélien.

Par Louis Dollo, Ingénieur civil, Aide-Naturaliste au Musée royal d'histoire naturelle de Belgique, et Raymond Storms, à Bruxelles.

eingeg. 18. April 1888.

I. *Dictyodus*. En 1838, Sir R. Owen<sup>1</sup> décrivait, sous ce nom, une dent de Poisson, qui provenait de l'Argile de Londres (Yprésien inférieur; Eocène inférieur, pars) de l'île de Sheppey. Un peu plus tard (1843), L. Agassiz, tout en reconnaissant l'identité d'un Téléostéen de même provenance avec *Dictyodus*, crut devoir créer<sup>2</sup>, pour lui, le terme *Sphyraenodus*. Bientôt après, dans son *Odontography* (1840—1845), Sir R. Owen accepta l'assimilation de L. Agassiz et abandonna, sans donner de motifs, *Dictyodus* pour *Sphyraenodus*. Cependant, comme la diagnose de L. Agassiz n'est guère plus satisfaisante que celle de Sir R. Owen, comme ses figures manquent d'explication ostéologique et comme, ainsi que nous le montrerons plus loin, le naturaliste suisse a méconnu les véritables affinités de son *Sphyraenodus*, nous ne voyons pas pourquoi, puisque les auteurs sont d'accord sur l'égalité *Dictyodus* = *Sphyraenodus*, il faudrait préférer le second au premier (qui n'avait jamais été employé auparavant); il nous semble, d'ailleurs, qu'on n'a pas le droit de faire cette substitution. Nous pensons donc que *Dictyodus* Owen, 1838 (= *Sphyraenodus* L. Agassiz, 1843) mérite seul d'être utilisé.

En 1851, H. von Meyer signala<sup>3</sup>, dans l'Oligocène moyen de Flonheim, divers débris de Poissons, qu'il attribua à *Sphyraenodus* L. Agassiz. Toutefois, une partie de ces restes appartient à un type différent dont nous parlerons tout à l'heure. Quant à l'autre, elle rentre bien dans le genre *Sphyraenodus*, mais elle ne peut conserver ce nom pour les raisons que nous venons de mentionner: elle s'appellera *Dictyodus*.

Cela posé, le Musée de Bruxelles possède de nombreux ossements de Téléostéens extraits de l'Argile de Boom (Rupélien supérieur; Oli-

<sup>1</sup> Rep. Brit. Assoc. Adv. Sc. (Newcastle, 1838), p. 142.

<sup>2</sup> Recherches sur les Poissons fossiles. 1833—1843. T. V. p. 98 et pl. 26, fig. 4—6.

<sup>3</sup> *Sphyraenodus* aus dem Tertiärsande von Flonheim. Palaeontographica. T. I.

gocène moyen : il en est de même d'un amateur éclairé, M. Delheid, d'Ixelles (Bruxelles). Nous avons eu l'occasion d'étudier ces riches matériaux et nous en déterminons une portion comme *Dictyodus*, à cause de la dentition (forme, structure, nombre, distribution, implantation), de l'ouverture de la gueule, de la nature du prémaxillaire, de la situation de l'articulation mandibulaire, de l'élément dentaire de la mandibule et de l'aspect fibreux des os, notamment. Cette détermination est appuyée par l'âge géologique, car l'Argile de Boom et les couches à *Dictyodus* de Flonheim sont homotaxiques. Enfin, l'un de nous a examiné le type d'Agassiz et y a trouvé une nouvelle confirmation de notre interprétation. D'autre part, nous sommes d'avis, au moins pour le moment, que l'espèce belge est nouvelle et nous proposons de la désigner par *D. rupéliensis* D. et S. La série dentaire de la mandibule mesure 0<sup>m</sup>25. On peut juger, par là, des dimensions qu'avait notre bête: elle égalait certainement les plus grands Thons. Sa tête est représentée dans les collections du Musée par les prémaxillaires, les susmaxillaires, un palatin, un métaptérygoïde, un os carré, un hyomandibulaire, un préopercule, la mandibule et l'une des ossifications de la sclérotique.

Sir R. Owen plaça, dès le début, *Dictyodus* dans les *Sphyræniidae*, position qui fut admise par les paléontologistes qui suivirent. Néanmoins, par sa dentition, par son prémaxillaire, par son palatin, par sa mandibule et par sa colonne vertébrale (surtout la région caudale), le Poisson dont il s'agit appartient aux *Scombridae*.

II. *Scomberodon*. En 1871, M. P. J. Van Beneden créait<sup>4</sup>, pour un des *Scombridae* de l'Argile de Boom, le genre *Scomberodon*. Il le distinguait de *Cybium*, son plus proche parent, par le volume des dents et la taille.

En 1851, H. von Meyer a fait connaître comme *Sphyrænodus* des restes, qui, ainsi que nous l'avons dit, se rapportent partiellement à *Dictyodus*, mais partiellement aussi à un autre type. Ce dernier est précisément *Scomberodon*<sup>5</sup>.

Le Musée de Bruxelles renferme aussi des ossements de ce genre (originaux de l'Argile de Boom), en particulier une belle mandibule. Sa série dentaire mesure 0<sup>m</sup>20.

Enfin, on conserve au British Museum des débris de *Scomberodon*, provenant de l'argile de Barton (Éocène supérieur) et étiquetés *Sphyrænodus*.

III. *Dictyodus* et *Scomberodon*. Forment-ils deux genres distincts?

<sup>4</sup> Bull. Acad. Roy. Belg. T. 31. p. 504.

<sup>5</sup> R. Storms, Deuxième Note sur les Téléostéens du Rupélien. Bull. Soc. belg. Géol. T. I. 1857. p. 39.

Les caractères indiqués par L. Agassiz et par M. P. J. Van Beneden sont si peu satisfaisants que nous sommes presque forcés, pour répondre à cette question, de nous limiter à nos propres observations. Nous nous arrêterons surtout, quant à présent, à la mandibule. Comme le célèbre paléontologiste de Louvain l'a reconnu et comme les figures de notre mémoire définitif le mettront nettement en évidence, *Dictyodus* et *Scomberodon* diffèrent d'abord par la dentition: le premier a des dents coniques et recourbées, tandis que celles du second sont droites et tranchantes. De plus, *Scomberodon* a une mandibule plus haute par rapport à sa longueur, ce qui montre, à égalité de taille, un animal plus camus; il a aussi une surface articulaire quadrato-mandibulaire beaucoup plus étroite. En outre, les symphyses ne sont pas les mêmes; c'est encore le cas du dentaire et de l'angulaire. Enfin, les impressions des canaux mucipares sur le complexe articulaire sont dissemblables. Nous croyons donc que *Dictyodus* et *Scomberodon* sont bien distincts génériquement, ce qui trouvera sa vérification dans un instant.

IV. *Dictyodus* et les Scombridae actuels. *Dictyodus* se sépare aisément de *Scomber*, *Thynnus*, *Elacate*, *Echeneis*, par une dentition beaucoup plus forte; d'*Auxis*, par la présence de dents palatines; de *Cybiium*, par la nature des dents palatines, qui sont coniques et forment une seule rangée au lieu d'être en velours. Il est très voisin de *Pelamys*, mais s'en écarte par une dentition plus forte et un prémaxillaire mieux développé, notamment.

V. *Scomberodon* et les Scombridae actuels. *Scomberodon* se sépare de *Scomber*, *Thynnus*, *Elacate*, *Echeneis*, *Auxis*, par une dentition beaucoup plus forte; de *Pelamys*, pour la même raison, puis par la nature des dents et le développement du prémaxillaire. Quant à *Cybiium*, les caractères, qui, selon M. P. J. Van Beneden, le différencieraient de *Scomberodon*, sont purement illusoires. Car, au point de vue de la taille, il y a plus de divergence entre la plus grande et la plus petite espèce de *Cybiium* d'aujourd'hui qu'entre cette même plus grande et *Scomberodon*; et, à l'égard de la dentition, il existe dans les *Cybiium* de nos jours des types avec dents plus fortes par rapport à l'animal que celles de *Scomberodon*. Enfin, nous avons vainement cherché, dans notre matériel, une distinction générique entre *Scomberodon* et *Cybiium*, et nous estimons que *Scomberodon Dumonti* P. J. Van Ben. devra s'appeler à l'avenir *Cybiium Dumonti* (P. J. Van Ben.). Au surplus, les données géologiques sont d'accord avec cette interprétation; puisqu'il y a des *Cybiium* dans l'Eocène (Sheppey, Monte-Bolca) et à l'époque actuelle, il a donc dû en exister durant l'Oligocène. Cette conclusion éloigne encore davantage le soi-disant *Scomberodon* de *Dictyodus*.

# ZOBODAT - [www.zobodat.at](http://www.zobodat.at)

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Zoologischer Anzeiger](#)

Jahr/Year: 1888

Band/Volume: [11](#)

Autor(en)/Author(s): Dollo Lois Antoine Marie Joseph

Artikel/Article: [5. Sur les Téléostéens du Rupélien 265-267](#)